

FUTURA

Ce célèbre médicament est probablement inefficace et... sexiste !

Podcast écrit par Julien Hernandez et lu par Emma Hollen

Fatigue, douleurs, migraines. Le Spasfon est un nom qui revient fréquemment dans la liste des médicaments du quotidien. Mais une chercheuse s'est penchée sur les archives concernant son élaboration médicament et a fait la lumière sur sa probable inefficacité et les raisons peu flatteuses de sa mise sur le marché. Bonjour à toutes et à tous, ici Emma Hollen dans Futura SANTÉ. Cette semaine, on vous parle du Spasfon et des valeurs sexistes sur lesquelles repose sa prescription.

[Une musique Lo-fi détendue au piano.]

La pharmacopée moderne renferme des milliers de molécules, certaines d'une efficacité redoutable, d'autres, dénuées de tout principe actif bénéfique pour la santé humaine. L'archétype de cette inefficacité est sans aucun doute les granules homéopathiques, qui génèrent régulièrement leur lot de polémique. Pourtant, elles sont loin d'être les seules. Fin 2023, Juliette Ferry Danini, philosophe de la médecine spécialisée en épistémologie et en éthique médicale, publie un livre aux éditions Stock intitulé *Pilules roses : de l'ignorance en médecine*. Ces pilules roses, nous les connaissons tous et toutes, en particulier si vous faites partie de la catégorie des personnes qui souffrent de règles douloureuses. Il s'agit du célèbre Spasfon ou phloroglucinol, le nom de sa molécule active.

À la différence de l'homéopathie, le Spasfon contient donc bien une molécule pharmacologiquement active. Mais cela ne suffit pas pour se prétendre efficace. Encore faut-il apporter la preuve clinique de son efficacité. Et c'est là que le bât blesse.

L'efficacité du Spasfon dans les différentes indications majeures pour lesquelles il est prescrit – à savoir l'effet analgésique dans les douleurs digestives ou gynécologiques et obstétricales – n'est soutenue par quasiment aucune donnée probante.

En retraçant les archives concernant le Spasfon, Juliette Ferry-Danini montre en effet d'innombrables failles du système. Des manquements éthiques, du marketing agressif, une inertie patente des autorités sanitaires, tout y passe. La cause de son succès, selon la philosophe : le sexisme ambiant de l'époque, qui perdure encore aujourd'hui, concernant la santé féminine.

Lors de ses débuts, en 1961, le Spasfon est majoritairement testé chez des patientes dites « biliaires » ou « migraineuses » – comprenez « hystériques », un terme flou, largement diffusé par l'idéologie psychanalytique dominante à l'époque, et permettant au corps médical d'assigner une origine psychologique à toutes sortes de troubles affectant les personnes de sexe féminin. Troubles de la sexualité, fatigue, douleurs, puis plus tard spasmes : de nombreuses plaintes sont reléguées sous l'ombrelle de l'hystérie. Dans son livre, Juliette Ferry Danini cite d'ailleurs les travaux de Marie-Christine Pouchelle qui fait le lien entre la

« crise de foie » ou les patientes « biliaires » – une appellation prévalente au sein du corps médical dans les années 60 – et l'hystérie du XIXème siècle.

[*Une musique Lo-fi dynamique et discrète.*]

Nouveau nom, même idée, l'hystérie, les spasmes, la bile : toutes ces constructions théoriques seraient donc plutôt à voir comme un mythe.

Dès lors, l'objectif du Spasfon aurait été de traiter sans plus de réflexion les maux des femmes, considérées comme excessives et irrationnelles. Ce récit narratif est d'ailleurs, malheureusement, parfaitement illustré par les propos du Conseil National des Gynécologues et Obstétriciens Français, pour qui les douleurs menstruelles seraient souvent « *montées en épingle* » par la mère et l'entourage de la personne. La philosophe écrit que, pour cette organisation, le but est de « *dédramatiser* » des douleurs qu'elle juge « *banales* » et « *bénignes* ». Et pour ce faire, tous les moyens sont permis, y compris prescrire un médicament sans aucune efficacité avérée.

Grâce à ce mode de pensée archaïque, le Spasfon est toujours allègrement prescrit aujourd'hui. Il est le fier représentant d'une discrimination épistémique à l'égard de la santé féminine, juste à côté de la non-représentativité des femmes dans les essais cliniques, par exemple. Après tout, si leurs troubles sont exagérés, a-t-on vraiment besoin d'un programme de recherche sérieux à leur sujet ? Un bon placebo comme le Spasfon ne fait-il pas très bien le travail ? Pour en apprendre plus, je vous renvoie d'ailleurs vers l'épisode de Julie Kern baptisé « L'injustice secrète du médicament » et disponible sur Fil de Science. Avec l'argument du placebo, la boucle est bouclée. On nie le droit aux femmes de bénéficier d'un traitement efficace et d'une écoute réelle, et on perpétue le système qui considère leur santé comme un sous-domaine de la médecine. Ces logiques très ancrées permettent aux Spasfon et à d'autres pratiques sexistes de survivre. Saluons donc le travail d'auteurs et d'autrices comme Juliette Ferry Danini, grâce à qui le jour peut être fait sur ces injustices, et poursuivons nos efforts pour défendre le droit à une médecine juste et inclusive pour toutes et tous.

C'est tout pour cet épisode de Futura SANTÉ. Si ce podcast vous plaît, pensez à lui laisser une note et un commentaire, et n'hésitez pas à le partager autour de vous. Cette semaine, je vous recommande notre dernier épisode de Science ou Fiction, dans lequel Melissa Lepoureau vous dévoile si le yéti existe vraiment. Pour le reste, je vous souhaite une excellente journée ou une très bonne soirée, prenez soin de vous et je vous dis à la prochaine, dans Futura SANTÉ.